

L'anneau qu'il porte au doigt, est spécialement béni, pour être le signe de l' Alliance sacrée, qui l'unit à chaque Paroisse, et le symbole de la fidélité avec laquelle il doit travailler à les orner toutes des dons du St. Esprit, que l'Eglise appelle le *doigt de la main droite de Dieu*. La Crosse qu'il tient à la main est le bâton sacré que lui a donné le Dieu tout puissant, pour lui aider à soutenir le poids écrasant de la charge Episcopale, et la Houlette Pastorale, qui lui inspire une pieuse sévérité, pour corriger les abus, et une sage discrétion pour s'insinuer dans les cœurs et les gagner à Dieu. La Mitre précieuse qui orne sa tête, le fait aisément reconnaître pour le conducteur du Peuple de Dieu, dans les déserts de cette vie, au vif éclat des lumières qui brillent sur sa face, comme sur celle de Moïse, qui lui-même n'était que la figure de J. C., tout resplendissant de gloire sur le Thabor. Cette Mitre est pour lui le casque du salut, chaque fois qu'il lui faut entrer en lutte contre les ennemis de la vérité. Par les prières de l'Eglise, elle le rend terrible dans les combats du Seigneur : *Quatenus terribilis appareat Adversariis veritatis*. A un appareil si pompeux, vous reconnaissez J. C. que St. Paul appelle la *splendeur de la gloire de Dieu*, et la parfaite *Image de sa substance*. (Heb. 1 3.)

Ainsi revêtu et orné, l'Evêque se met humblement à genoux sur le seuil de la porte du Presbytère, et baise amoureusement la Croix que lui présente le Curé, et sur laquelle a expiré le Bon Pasteur, pour l'ainour de ses brebis. C'est ainsi, qu'à la face de toute la Paroisse assemblée, et pour premier acte de visite, il proteste hautement qu'il veut être le serviteur de tous. Pour remplir les graves devoirs de cette glorieuse servitude, il embrasse de bon cœur les croix innombrables attachées à son ministère. Et c'est pour cela qu'il porte jour et nuit sur son cœur cette croix sainte qui est pour lui, comme pour son peuple, l'étendard du salut.

Pendant qu'il s'humilie de la sorte, l'Eglise le relève en chantant avec transport : Nous vous saluons, ô grand *Prêtre*; Soyez béni, ô *Pontife*, qui venez renouveler parmi nous les œuvres merveilleuses de notre Dieu ; Soyez le bien-venu, o *bon Pasteur*, puisqu'en vous sacrifiant pour votre peuple, vous avez su gagner les bonnes grâces du Seigneur : *Sacerdos et Pontifex et virtutum opifex, Pastor bone in populo, sic placuisti Domino*.

L'on se rend à l'Eglise, au milieu de ces acclamations joyeuses, et la voix si connue de la cloche paroissiale, venant mêler son doux et harmonieux accent à ce chant sacré, ce n'est plus bientôt qu'une délicieuse mélodie, qui réjouit l'oreille et ravit le cœur : d'ineffables émotious se font sentir aux âmes religieuses ; et alors les yeux pénétrants de la foi découvrent sans peine à travers de viles dehors, J. C. le bon *Pasteur*, le véritable *Evêque de nos âmes*. *Pastorem et Episcopum animarum vestrarum*. (1. Pet. 2. 25.)

Le premier pas que l'on fait dans l'enceinte sacrée, est un acte religieux, qui rappelle la première et mémorable parole qu'a fait entendre à la terre coupable, le Dieu du ciel, quand il s'y est rendu visible, pour converser avec les hommes. Purifiez-vous dans les larmes de la pénitence ; et croyez à l'Evangile. *Pœnitementi et credite Evangelio* (Marc. 1. 15.) L'Evêque s'asperge le premier, pour reconnaître avec l'Apôtre qu'il est le plus grand des pécheurs ; *Quorum primus ego sum* (1 Tim. 1. 15.) Il répand ensuite l'eau sainte sur la paroisse, pour lui communiquer l'esprit de componction. L'Aspersoir est dans sa main ce qu'était dans celle de Moïse la Verge d'Aaron. Il frappe les cœurs des pécheurs plus durs que les rochers : et il en sort des torrents de larmes ; *Percussit petram, et fluxerunt aquæ* (Ps. 77. 20.) A cet acte expiatoire succède l'encensement de l'Evêque, par le Curé, au nom de la paroisse. Qui ne voit que l'Evêque est là, comme l'ange du Seigneur, recevant les parfums, c'est-à-dire, les ferventes prières de la paroisse, pour les porter avec les siennes, au saint Autel ? *Sicut Angelum Dei excepistis me*. (Gal. 4. 14.)

La rentrée au sanctuaire est un moment solennel dont l'impression est poignante pour les cœurs de foi. Tous tombent à genoux aux pieds du Souverain Pasteur, réel-

Invo
Patr

Bé
Sol